

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 111 (1985)
Heft: 4

Artikel: De Rome à Londres, les places d'Europe
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-75610>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

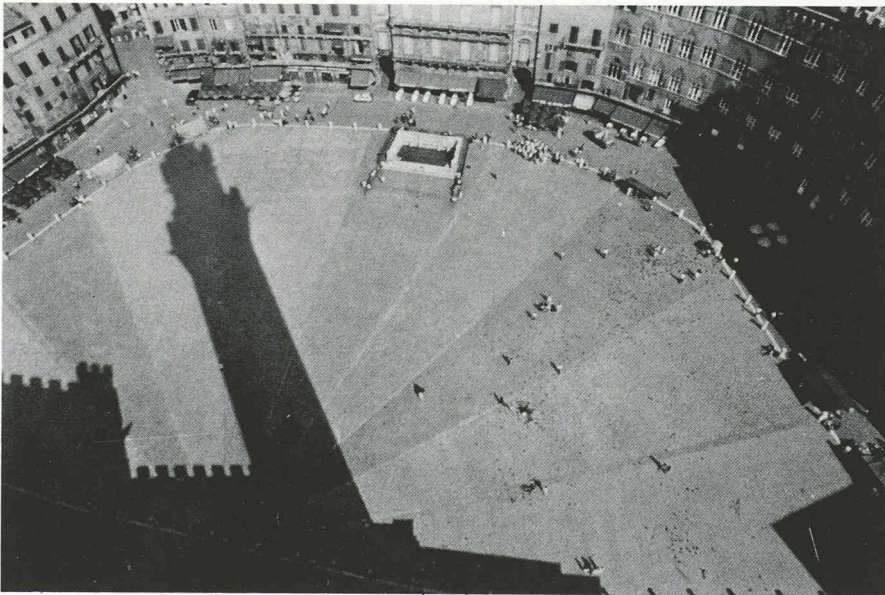
Download PDF: 21.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De Rome à Londres, les places d'Europe

Depuis l'agora grecque jusqu'au XVIII^e siècle, la place est le point fort du vécu quotidien dans les villes européennes : centre de convivialité autant que de commerce. Places des halles, des armes, place royale, de la République, rond-point désert... elle est le théâtre de toutes les mutations sociales. Une intéressante exposition *, conçue et réalisée par Arielle Rousselle et Martin Meade, a été présentée à la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges-Pompidou durant tout l'été. Elle retrace l'évolution de la place européenne de l'agora aux plus récentes réalisations telle la place du Nombre-d'Or à Montpellier, œuvre de Ricardo Bofill et du Taller de Arquitectura.

Martin Meade, historien d'art, correspondant notamment à Paris de *Architectural Review*, nous conduit de siècle en siècle, de pays en pays, de place en place...



Sienne.

Photo Berengo/Gardin

L'agora grecque et le forum romain furent le théâtre des fonctions civiques et politiques de la cité de l'Antiquité, lieu primordial à l'évolution d'une vie collective intense. La place plus ou moins quadrangulaire de l'agora, encadrée par des portiques reliant des bâtiments isolés, se formalise en tant que forum avec une axialité et une mise en valeur monumentale. Dans les villes à l'intérieur des terres, le forum se situe au centre du schéma en damier ; près des quais dans les villes côtières.

Avec le déclin de l'Empire romain et les bouleversements socio-politiques du Haut Moyen Age, les villes se contractent ou sont abandonnées. Ce n'est qu'à partir du début du XI^e siècle, avec le renouveau du commerce suivant les grands courants des échanges économiques, que l'on assiste à la récupération progressive des valeurs de la ville et de la renaissance de la place.

Quelle que soit l'origine de la ville médiévale, la place est très souvent une force génératrice dans l'expansion urbaine. Là où les villes romaines sont réappropriées, la régénération commence par l'ancien site du forum qui coïncide avec la place médiévale. Autour de cet axe central, s'amorce un mouvement de dilatation qui finira par absorber puis dépasser le

damier romain. Dans les villes créées de façon autonome, à la croissance organique, la place marque les étapes de croissance.

Tout d'abord la place civile-religieuse-militaire se trouve au centre d'une enceinte restreinte. La place commerciale, la place du marché, s'installe à l'extérieur au pied des murailles à côté d'une des portes de la ville ou entre elle et le château. Par la suite l'expansion de la ville, et la création d'une nouvelle enceinte, englobe cette place commerciale qui est alors appropriée comme nouvelle place civile et devient barycentrique à la nouvelle configuration urbaine — un processus qui peut se renouveler pour créer une série de places au fur et à mesure des croissances successives.

En Italie et en Flandres, la place civile, la Grand-Place, sera le foyer, l'administration de l'autonomie urbaine. Le lieu des grandes manifestations culturelles collectives. Là se dresse le palais communal ou l'Hôtel de Ville. En Flandres, mais aussi dans les autres grandes villes commerçantes de l'Europe, le bâtiment des halles principales et les maisons des grandes confréries marchandes s'y installent aussi. La cathédrale ou l'église principale de la ville médiévale peut s'associer à cet

ensemble. Une disposition courante en Allemagne, ailleurs la place religieuse est plus souvent distincte.

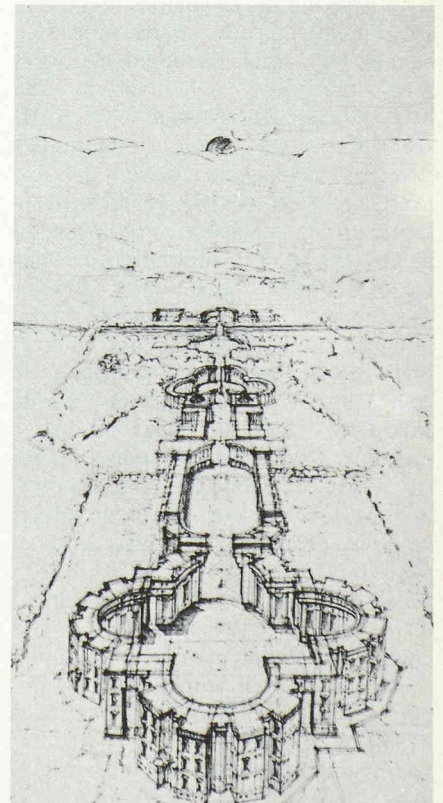
Dans les villes nouvelles créées d'un seul tenant au Moyen Age, surtout dans les bastides franco-anglaises du sud-ouest de la France, on remarque une volonté de rationaliser la distribution de l'espace urbain. La place, essentiellement laïque-commerciale, occupe l'îlot central du tracé et se remarque autant par l'importance de ses dimensions que par sa régularité relative.

Très fréquentes sur les grandes artères de commerce sont les villes d'étape dont l'axe principal est la grande route commerciale. Ici, la place du marché se manifeste par un élargissement occasionnel de la rue et, de façon plus importante, par une échancrure ou un espace spécifiquement constitué en bordure de l'axe tel qu'on peut le voir à Munich ou dans les villes de la Hanse.

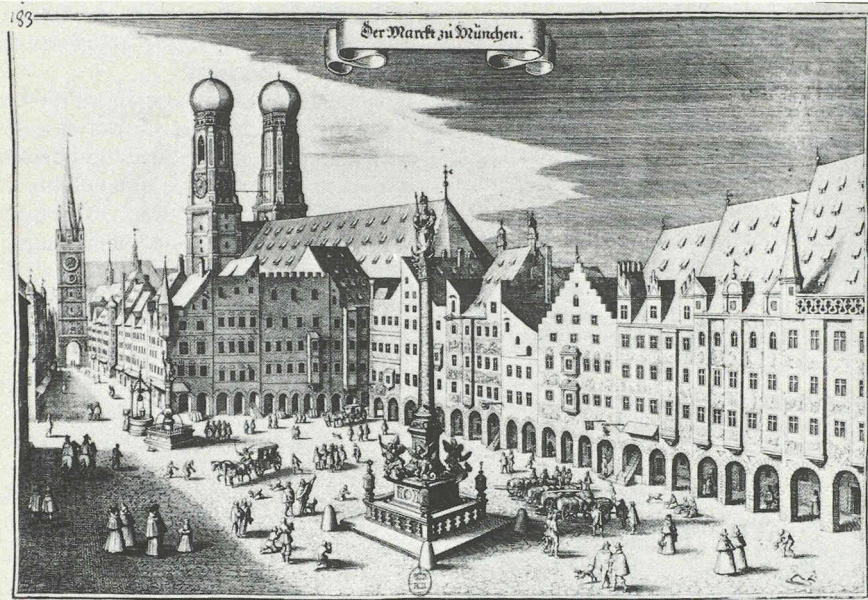
Comparable à l'aménagement des places dans les villes de grandes routes est celui des places des villes côtières ou fluviales donnant sur les quais. Le Waagplein de Alkmaar aussi bien que la Piazzeta et la Piazza de San Marco à Venise (avant les agrandissements de la Renaissance) servaient à la fois de place communale, de place du marché, de parvis et d'extension des quais.

* « Places d'Europe. Histoire et actualité d'un espace public. »

Publication : Série de 24 diapositives éditée avec livret d'accompagnement retraçant l'évolution de la place européenne. Coût : Fr. 70.— (15% de plus en cas d'envoi).



Perspective axiale d'Antigonon, à Montpellier (arch. Ricardo Bofill).



Marienplatz, Munich. Exemple type de la place de marché linéaire médiévale, élargissement de la Kaufingerstrasse, artère principale de la ville.
B. N. Estampes

Dans la ville médiévale, la place est essentiellement un espace fermé situé normalement hors des grands courants de circulation, où les rues ne pénètrent que tangentiellement quand elles ne passent pas à l'extérieur comme à Sienne. A part les croix et fontaines, elles-mêmes souvent désaxées, le centre de la place est dégagé non pour faciliter la circulation, mais pour permettre l'emplacement et le déroulement des différentes activités.

Vers la règle des trois unités : matériaux, proportions, espace

Il n'y a pas d'unité de composition imposée à l'architecture des façades de la place médiévale, mais les matériaux et un réel savoir constructif lui apportent une homogénéité naturelle. Au rez-de-chaussée, des passages couverts, des portiques donnent souvent une cohésion à la fois fonctionnelle et visuelle renforcée par la fermeture de la place. Le découpage du parcellaire en lots profonds offre des façades étroites d'immeubles fréquemment reproduites. L'horizontalité prédominante de l'alignement des toitures méridionales est remplacée dans le centre et le nord de l'Europe par la silhouette découpée des façades à pignons. Symbole de l'indépendance civique, le campanile de la maison communale, le beffroi des halles et de l'Hôtel de Ville, présentent une lecture juxtaposée de l'espace architectural sur deux échelles : le bâtiment civique proprement dit se rapporte aussi à l'espace urbain entier — dialogue architectural auquel s'adapte à merveille l'architecture gothique et dont un des plus magnifiques exemples se trouve à Bruges.

La très grande diversité des places médiévales, leur vitalité fonctionnelle, la remarquable fertilité de leurs formes architectoniques, proviennent autant

d'une adaptation historique graduelle de la place que de sa spécificité au site.

C'est en Italie que l'on rencontre les premiers indices d'une vraie esthétique urbaine. Cette recherche d'une homogénéité, d'un ordre visuel se manifeste dès le début du XIV^e siècle. Lors de l'achèvement du palais communal sur la Piazza del Campo à Sienne en 1310, une ordonnance des magistrats prescrit que le dessin des fenêtres des maisons donnant sur la Piazza doit, sous peine d'amende, être conforme à celles du palais et sans aucune saillie. Voici manifestement une politique esthétique qui va au-delà des simples contrôles de voirie, pour imposer une volonté de conception souveraine, que ce soit l'autorité communale ou celle d'un grand, sur la liberté de choix du propriétaire individuel.

L'intérêt que porte la Renaissance italienne à la structuration de l'espace par la

perspective et les proportions, se traduit à l'échelle de la place urbaine par la volonté de lui imposer une unité spatiale et architectonique. L'espace public est remanié en fonction non plus strictement des besoins de la collectivité mais de la symbolique représentative des nouvelles structures socio-politiques ou oligarchiques ; la place devient un prolongement urbain de l'espace architectural métaphorique des nouveaux pouvoirs représentés par le Palais de la Signoria, par les palazzi des grandes familles, voire par l'église. L'intention formelle devient évidente dans les nouveaux types de places taillées dans le vif de l'ancien organisme de la cité. Ce volume géométrique est conçu dans l'abstrait et s'impose comme une seule unité architecturale composée suivant les mêmes règles que celles de l'architecture Renaissance elle-même.

La Piazza ducale de Vigevano offre un cas précis de ce nouvel ordre architectonique et hiérarchique autant dans son implantation que dans ses rapports avec le palazzo ducal et l'église. A la place de l'Annunziata à Florence, un programme formel échelonné sur cent ans a été conçu à partir de la façade à portique construite par Brunelleschi en 1426 ; il en résulte un ensemble organisé de façon consciemment symétrique. Cette vision unificatrice à long terme caractérisa l'approche globale de l'idée de la ville qui se manifeste dans la haute Renaissance avec l'urbanisme pontifical de Rome et qui s'étendra progressivement à toute l'Europe.

De l'Italie à l'Europe

Michel-Ange, dès 1537, imagine pour la Piazza del Campidoglio un aménagement spatial et architectural d'un éclat et d'un dynamisme impensable jusqu'alors.



Bath : Royal Crescent.

BPI, photo Ian Berry, Magnum



Bruxelles, Grand-Place.
Photo Jacques Evrard, BPI

L'orchestration perspective de cette place, le mouvement centrifuge hiérarchique allié à la capacité d'extérioriser et d'intérioriser l'espace, proviennent d'un jeu inattendu des éléments formels du vocabulaire de l'architecture classique autant que celui des pleins et des vides. La Piazza del Campidoglio de Michel-Ange annonce déjà cette tension axiale, ce sens du mouvement et de la plasticité qui trouve sa pleine floraison dans le baroque romain dont l'apogée sera la mise en scène spectaculaire de la Piazza obliqua et de la Piazza retta devant Saint-Pierre de Rome, chef-d'œuvre du Bernin. Hors de l'Italie, les motifs de la Renaissance ne s'appliquent tout d'abord qu'aux façades des maisons existantes rehaussant d'une parure classique les points forts de la place traditionnelle. Loin de relever d'un programme d'ensemble, l'homogénéité ainsi produite provient plutôt de la tradition médiévale évolutive de la place dans le sens où le vocabulaire classique est employé selon le caprice des propriétaires individuels mais limité par les moyens disponibles, y compris les matériaux et les arts et métiers. Un chef-d'œuvre de ce genre a été réalisé avec l'achèvement de la Grand-Place de Bruxelles à la fin du XVII^e siècle.

La conception totale, tridimensionnelle, qui caractérise la Renaissance italienne n'est vraiment abordée dans le reste de l'Europe qu'un siècle après son apogée dans son pays d'origine. L'idéal urbain Renaissance se manifeste d'abord dans les pays qui ont des rapports économiques et culturels étroits avec l'Italie, c'est-à-dire la France, l'Espagne, les Pays-Bas... En Espagne, deux places symétriques où règne déjà une harmonie renaissance sont réalisées autour de 1600 dans les cités de Lerma et de Valladolid. Leur modèle est formellement consacré dans

l'urbanisme espagnol avec la Plaza Mayor de Madrid, construite de 1617 à 1619.

La place des Vosges — ancienne place Royale —, construite entre 1605 et 1612, est un des premiers exemples en France d'une place composée intégralement comme une entité architecturale. Faisant partie du grand programme innovateur de la couronne pour embellir Paris et faciliter la circulation, la place des Vosges exprime la volonté d'Henri IV d'introduire un urbanisme d'espace dans la capitale. Incontestablement française dans son interprétation des formes architecturales de la Renaissance italienne, la place des Vosges devient le prototype d'un nouveau type de place urbaine: une enclave élégante vouée à la flânerie et aux grandes fêtes, entourée symétriquement par des bâtiments résidentiels dont le péristyle sert lui-même de promenade.

Ce n'est qu'une vingtaine d'années plus tard que cette conception d'urbanisme traverse la Manche et se réalise à Londres avec la création de la Piazza de Covent Garden. Or, cette place était dessinée par le premier architecte anglais pour qui la connaissance critique de l'Antiquité et de la Renaissance italienne était basée sur l'expérience directe acquise au cours de deux voyages — où, d'ailleurs, en passant par Paris, il aurait vu la place des Vosges. Inigo Jones (1573-1652), architecte des rois Jacques I^{er} et Charles I^{er}, fut imposé comme concepteur dans les conditions du permis de construction royal. Cet arrangement insolite provenait du désir de la couronne à l'époque de limiter la croissance de Londres.

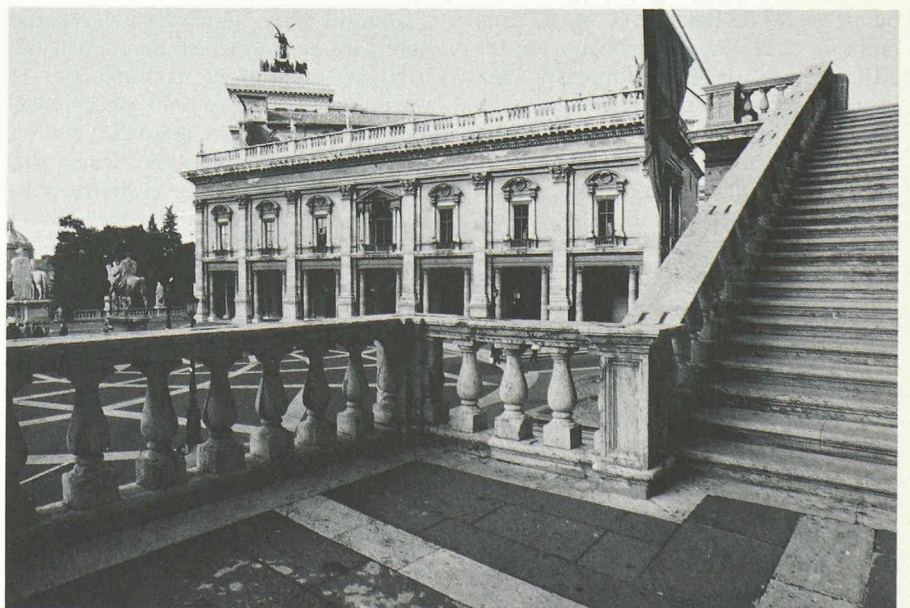
Construite entre 1631 et 1635, la Piazza de Covent Garden, ayant débuté comme quartier nobiliaire, suivra le même processus de déclin social que son précurseur à Paris, la place des Vosges, au cours du XIX^e siècle. Néanmoins, cette œuvre d'Inigo Jones servira de modèle pour le



Covent Garden. Ian Berry, Magnum

square résidentiel qui, en Grande-Bretagne, connaîtra un développement particulier.

Sur le continent, le développement de la place suit un autre parcours. Suivant l'initiative d'Henri IV à la place des Vosges, l'aménagement formel de la place urbaine sera surtout une prérogative royale (princière...), où la création de la place est alors conçue en termes d'hommage au pouvoir autocratique. Reprenant comme modèle les places de l'antiquité romaine et du baroque italien, le thème prédominant de la place royale de la fin du XVII^e siècle et du siècle des Lumières, est la valeur symbolique accordée à la statue du souverain, dont la place forme le cadre. Cette forme de place se manifeste distinctement pour la première fois en France dans la place des Victoires (commencée en 1687) et, surtout, dans la place Vendôme (1699-1720) à Paris. Toutes deux sont l'œuvre de Jules Hardouin-Mansart et elles sont conçues spécifiquement pour mettre en valeur la statue de Louis XIV placée au centre. D'autre part, l'installation permanente de la Cour à Versailles supprime l'influence dynamique de la présence royale de la capitale. Ainsi c'est dans l'urbanisme très actif des grandes villes de province ou dans la périphérie immédiate de la capitale que le programme de la place royale prendra son plein essor en France.



Piazza del Campidoglio, Rome.

BPI, photo Berengo/Gardin



Amalienborgplads, Copenhague.

Photo Lars-Kristian Grone, BPI

L'ensemble le plus impressionnant dans le développement du thème de la place royale dans la France du XVIII^e siècle se trouve à Nancy. Ici, il n'y a pas une seule place mais une séquence d'espaces publics reliés entre eux. L'essentiel du problème d'urbanisme posé à l'architecte Héré de Corny (1705-1763) était d'intégrer dans une seule structure planifiée deux unités distinctes, la ville médiévale et la ville Renaissance.

L'accès à la place royale dans la ville nouvelle Renaissance se fait par un arc de triomphe qui masque les fortifications des deux villes. La place devient pôle de liaison entre anciens et nouveaux quartiers. Construite entre 1761 et 1769 en l'honneur de Louis XV par son beau-père Stanislas, roi de Pologne et duc de Lorraine, la place Royale de Nancy prit au XIX^e siècle le nom de son fondateur dont la statue remplace maintenant celle du roi.

Dès le milieu du siècle, la conception française de la place royale est diffusée et reprise de part et d'autre de l'Europe continentale, par la création de places nouvelles comme la place du Commerce à Lisbonne (commencée en 1756) ou la place d'Amalienborg à Copenhague (1749-1757), soit par le remaniement de places existantes dans cette nouvelle optique ostentatoire telles les *residenzplatz* des principautés allemandes, quand elles ne sont pas, elles aussi, créées *ex-novo*.

Cependant, outre-Manche, la forme urbaine que prend la place est moins formaliste et ne reflète pas le symbolisme de la place royale continentale. La place deviendra un «square» composé sur un

plan tramé de maisons individuelles alignées symétriquement en «terrasses» autour d'un jardin. Dans ces enclaves sociales privilégiées, le jardin est réservé à l'usage communal des particuliers habitant le square et, en certains cas, l'accès au quartier même est limité aux seuls locataires.

Ce modèle d'urbanisme s'établit d'abord à Londres à la fin du XVII^e siècle dans les lotissements des grands seigneurs, tels le comte de Southampton à Bloomsbury, ou le comte de St Albans à St James's. Bientôt dans les provinces, le square se manifeste à Bristol et à Bath dans le sud-ouest de l'Angleterre, puis dans le nord et jusqu'en Ecosse et en Irlande.

Si le «fragment de ville» georgienne s'épanouit sous la spéculation éclairée nobiliaire et bourgeoise du capitalisme naissant, en Europe continentale, la notion de la place comme espace charnière reliant la nature à la ville, tout en gardant sa valeur symbolique, trouve son expression formelle à la manière continentale dans le tracé de la place de la Concorde (1755-1776).

Conçu par Ange-Jacques Gabriel dans une forme nouvelle pour une place royale — esplanade ouverte et non place écrivain — cet espace de transition à l'entrée de la ville et du jardin des Tuileries est néanmoins architecturée autour de la statue équestre de Louis XV sculptée par Bouchardon et dont l'iconographie soulignait spécifiquement les vertus civiques du roi, à la porte de Paris. Ainsi les Lumières apportent leur caution philosophique, une nouvelle ouverture d'esprit civique, à la place Renaissance-baroque exprimée tant par le classicisme de son

architecture et de son implantation urbaine que par l'introduction du concept du *rus in urbe*.

Sous l'impact de la révolution industrielle, la croissance de la ville dépasse très rapidement les bornes, au sens propre et au sens figuré. Mis à part la continuité de l'enclave résidentielle, les fonctions traditionnelles de la place se dénaturent progressivement au cours du XIX^e siècle. Outre un agrandissement d'échelle, si la forme de la place évolue peu, elle change de finalité.

Dans le Paris de Napoléon III et d'Haussmann du milieu du XIX^e siècle, la place devient l'élément clef d'une politique d'urbanisme global déployée pour l'aération de la masse urbaine et pour le contrôle de sa population. La place de l'Etoile, point fort sur l'axe historique est-ouest de Paris, avait déjà acquis un rapport monumental avec le cœur de la ville lors de la construction de l'Arc de Triomphe — commencé en 1806 sous le Premier Empire. Devenue point focal de coordination dans le système des boulevards «haussmanniens», la place de l'Etoile participe dès lors à cette force impulsive, organisatrice du territoire urbain. Une force qui renverse la tendance explosive du tracé réticulé des grands axes de la région parisienne de l'ancien régime.

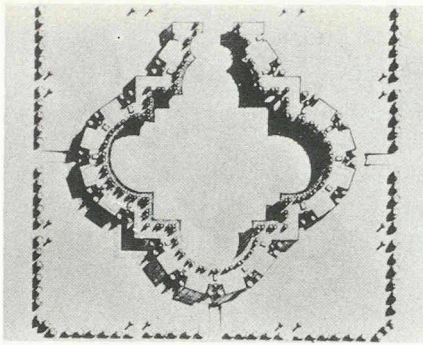
Avec le XX^e siècle, ce processus de dénaturation de la place s'accroît à travers l'Europe. Les nécessités sanitaires, hygiénistes et surtout les impératifs d'une circulation de plus en plus abondante deviennent dominantes à la quasi-exclusion du vécu du citoyen. La place, espace d'animation sociale, devient un espace inhumain, informe et dissocié de son architecture; elle perd toute cohérence.

Dans la théorie d'urbanisme née de l'assemblée des Congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM) qui eut lieu en 1933 à Athènes, selon l'interprétation du Corbusier dans la «Charte d'Athènes», les priorités énoncées sont: «habitations», «loisirs», «travail» et «circulation», quatre éléments distincts.



Gräbrødretorv, Copenhague.

BPI, photo Lars-Christian Grone



Ricardo Bofill: axonométrie de la place du nombre d'or.

L'échelle globale de la vision corbuséenne est telle que la place disparaît au profit d'un système de trames de circulation bordées par la verdure qui définit des zones d'habitation, de loisirs et de travail avec des «jardins et des parcs partout». L'idée que ces éléments doivent être isolés les uns des autres est adoptée avec un

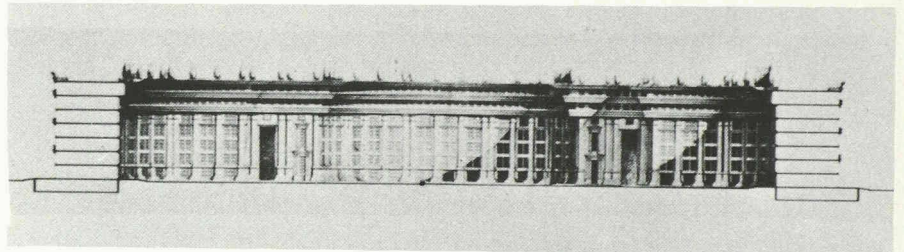
fanatisme presque religieux par les urbanistes d'après guerre. Une idée qui exclut toute possibilité de nouvelles places plurifonctionnelles dans la tradition médiévale et Renaissance.

Récemment — et presque trop tard — on a repris conscience de la valeur du patrimoine urbain et du rôle crucial joué par la place.

Il y a maintenant une nouvelle compréhension des problèmes de l'animation de la place perçus directement comme liés à ceux de la restructuration de la ville en

quartiers complexes, vivants et vivables, se gardant de créer des zones monofonctionnelles qu'elles soient commerciales ou administratives.

L'exposition organisée au Centre Georges-Pompidou rend hommage au patrimoine urbain de l'Europe et à la place en particulier, non comme musée figé d'un urbanisme périmé, mais comme pivot même du débat actuel sur le vécu de la ville et son animation, la réintégration de la place et de l'architecture urbaine dans le quotidien de chacun.



Façade définitive intérieure de la place d'Occitanie, Ricardo Bofill.

Carnet des concours

Home pour personnes âgées à Moutier BE

Le Syndicat de l'hôpital du district de Moutier a organisé un concours de projets pour un home de 50 lits destinés aux personnes âgées et malades chroniques à Moutier BE. 14 Architectes ont remis leur projet. Le Jury était composé comme suit: J.-L. Müller, Président du comité, Court, Dr J. Junod, médecin, Moutier, E. Montavon, dentiste, Moutier, les architectes J.-F. Bürki, Bienne, B. de Montmollin, Bienne, A. Meier, Bienne, E. Rausser, Berne, H.-K. Müller, Service cant. des bâtiments, Berne, suppléant. Le jury a exclu du jugement un projet incomplet dans des parties essentielles. Résultat:

1^{er} prix (15 000 fr. avec mandat de la suite des études): Alain G. Tschumi SA, Bienne; collaborateur: P. Benoit

2^e prix (12 000 fr.): Mario Gianoli, St-Imier; collaborateur: G. Leuzinger

3^e prix (7000 fr.): Fritz Andres, Bienne, Fritz Bühler, Bienne

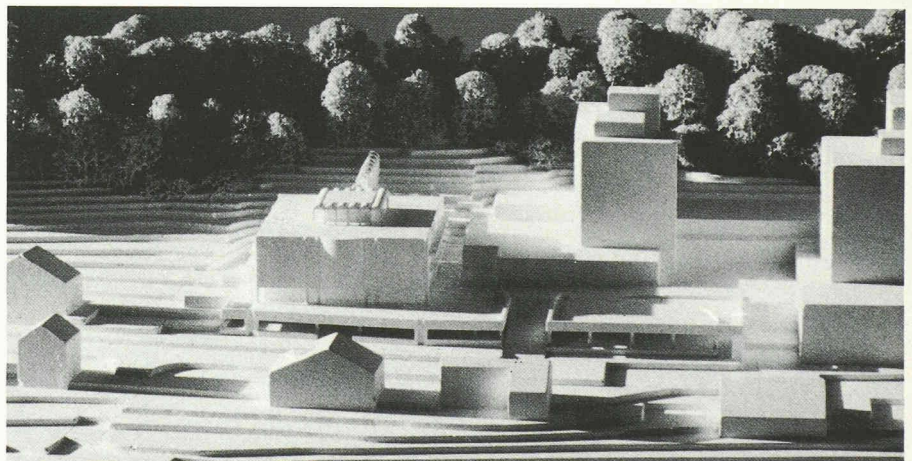
4^e prix (5000 fr.): Tschanz & Leimer, Bienne

5^e prix (3000 fr.): Marcel Eschmann, Moutier; collaborateurs: Pierre Ed. Hefti, Rudolf Welter, Patricia Laterali

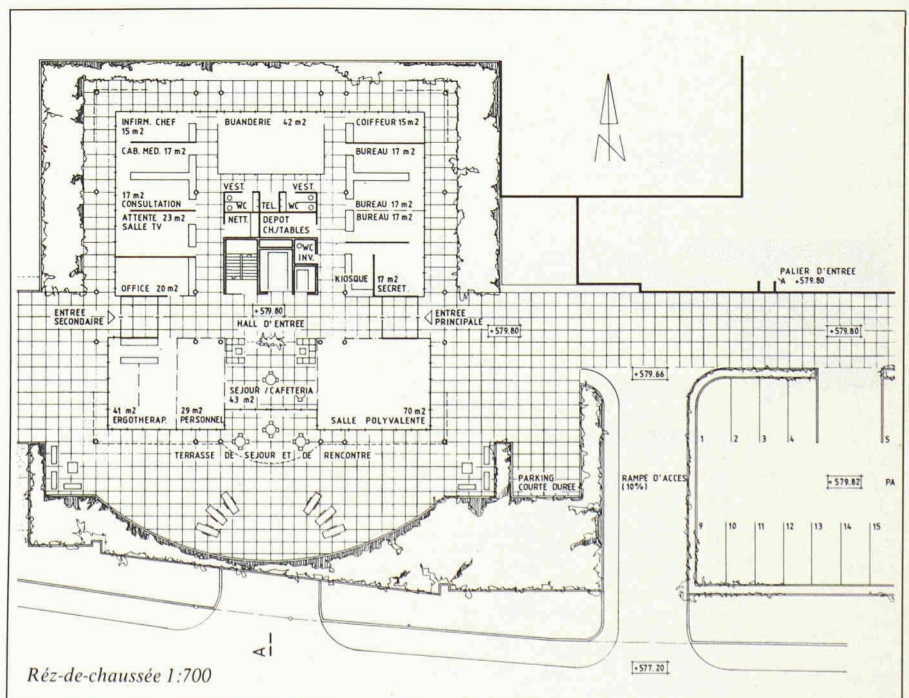
6^e prix (2000 fr.): Peter Grüneisen, Bienne; collaborateur: Markus von Ballmoos.

Extrait du rapport du jury

Le projet se compose d'un bâtiment carré, dégagé de la pente et bien proportionné, posé sur une terrasse qui prolonge agréablement celle de l'hôpital. Le volume modeste s'intègre favorablement dans le site. Les accès pour piétons sont bien organisés, l'orientation est aisée. L'accès et le parking des voitures en commun avec l'hôpital est bien résolu. La terrasse commune de l'hôpital et du home crée un



1^{er} prix: Alain G. Tschumi SA, Bienne, collaborateur: P. Benoit
Maquette



Rez-de-chaussée 1:700